

MAGORD, ANDRÉ. *Les Franco-Terreneuviens de la péninsule de Port-au-Port. Évolution d'une identité franco-canadienne.* Sous la direction d'ANDRÉ MAGORD. Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, collection « Mouvanges », 2002, 233 p. ISBN 0-919241-71-9

Gary R. Butler

Numéro 1, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201627ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201627ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Butler, G. R. (2003). Compte rendu de [MAGORD, ANDRÉ. *Les Franco-Terreneuviens de la péninsule de Port-au-Port. Évolution d'une identité franco-canadienne.* Sous la direction d'ANDRÉ MAGORD. Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, collection « Mouvanges », 2002, 233 p. ISBN 0-919241-71-9]. *Rabaska*, (1), 190-193.
<https://doi.org/10.7202/201627ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

MAGORD, ANDRÉ. *Les Franco-Terreneuviens de la péninsule de Port-au-Port. Évolution d'une identité franco-canadienne*. Sous la direction d'ANDRÉ MAGORD. Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, collection « Mouvanges », 2002, 233 p. ISBN 0-919241-71-9.

Ayant fait des recherches sur la culture traditionnelle des Franco-Acadiens de Terre-Neuve depuis maintenant près de vingt-cinq ans, j'étais content de voir paraître un collectif d'articles consacré exclusivement à cette minorité francophone canadienne. Cet ouvrage, préparé sous la direction d'André Magord, directeur de l'Institut d'études acadiennes et québécoises à l'Université de Poitiers, se veut un « livre de synthèse » en trois sections « comportant chacune des analyses précises, des regards justes, des études aussi complètes que possible en l'état actuel de la recherche sur les Franco-Terreneuviens » (p. 15). Ces observations du directeur de cet ouvrage fournissent un point de repère qui nous permettra de déterminer jusqu'à quel point les auteurs, chercheurs en des domaines pourtant variés, ont réussi à atteindre leur objectif, individuel et collectif. L'ouvrage se divise en trois parties

principales consacrées à l'histoire de la région, aux aspects spécifiques de la culture franco-terreneuvienne et à l'identité franco-terreneuvienne telle qu'elle a évolué face à la modernité ; il conviendra de traiter chacun de ces thèmes à tour de rôle.

Le peuplement de la péninsule de Port-au-Port remonte à la fin du XVIII^e siècle, avec l'arrivée à la baie Saint-Georges d'un dénommé Henri l'Officiel. Cet homme s'est installé parmi des familles jersiaises et s'est marié peu de temps après. L'immigration acadienne a continué entre 1800 et 1850 et, pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, on vit l'arrivée des déserteurs de la pêche française de la morue. L'immigration s'est terminée en 1904 quand la France a cédé à l'Angleterre tout droit à la pêche sur les côtes de Terre-Neuve. Cependant, l'article de Magord intitulé « L'établissement marginal d'une communauté française en Amérique du Nord » ne couvre que de façon très générale la période la plus importante de l'immigration des Acadiens et des Français sur cette partie du littoral terreneuvien. L'article d'Olaf Janzen sur la présence française à Terre-Neuve avant 1815, qui ne traite qu'en passant du peuplement de la presqu'île, est aussi décevant à cet égard. Cette lacune est d'autant plus regrettable quand on considère le titre de l'ouvrage qui se propose de tracer l'évolution d'une identité franco-terreneuvienne. Un article détaillé couvrant la période cruciale et essentielle du peuplement de la péninsule aurait servi à mieux fonder tout ce qui suit dans ce tome.

La deuxième partie de l'ouvrage se compose de quatre articles ayant pour but l'analyse de différents aspects de la culture franco-terreneuvienne. Premièrement, il y a l'article du linguiste Patrice Brasseur sur des « Spécificités lexicales du franco-terreneuvien », où l'auteur présente des relevés lexicographiques tirés « de manière systématique et tout à fait arbitraire, parmi les mots qui commencent par L ou M » (p. 54) de son *Dictionnaire des régionalismes français de Terre-Neuve*. Brasseur organise ses données selon une typologie basée sur l'origine supposée du mot (archaïsme, dialectalisme, français avancé, français d'Amérique, vocabulaire de la pêche, spécificités franco-terreneuviennes par exemple). Son analyse consiste en grande partie en « la confrontation des régionalismes de Terre-Neuve avec les attestations dans les glossaires dialectaux français, à travers le FEW et les atlas linguistiques régionaux, en particulier, et dans le français du Canada » (p. 54). Son étude néglige les locutions elles-mêmes qui représentent les contextes linguistiques d'où sont retirés les mots, ce qui aurait clarifié peut-être quelques aspects de son analyse où je me trouve en désaccord (par exemple, la section sur l'agglutination du [l] à l'initiale vocalique ; selon mes propres expériences avec la langue franco-terreneuvienne, on ne dit pas *le lanse*, *le lor*, ou *le*

largent, variants suggérés ici par Brasseur. Dernièrement, on aurait voulu une indication de la source originelle des données (s'agit-il des mots récoltés par l'auteur sur le terrain, retirés des documents d'archives, ou bien des collections déjà préparées par des chercheurs antérieurs, comme les thèses inédites d'Herbert Kelvin Darby, 1978, et de Geraldine Barter, 1986 ?), aussi bien qu'une mention de l'article définitif sur le parler franco-terreneuvien, celui de Ruth King, en 1989.

L'ouvrage continue avec trois articles excellents sur la tradition orale des Franco-Terreneuviens. Premièrement, Gerald Thomas analyse de façon détaillée une version du conte populaire *Cendrillon*. Thomas adopte comme point de départ la méthodologie du savant scandinave Bengt Holbek, y ajoutant des éléments empruntés au fonctionnalisme et au symbolisme sexuel freudien pour arriver à une synthèse de la signification de la performance de ce conte dans un contexte franco-terreneuvien. Bien que l'on puisse disputer des conclusions de Thomas, on ne peut nier sa fidélité à son cadre analytique qui est tout de même intéressant et qui emploie la notion utile et innovatrice de l'*habilitation* pour désigner les fonctions dramatiques variées des personnages. Pour sa part, Paul Steffler vise la structure musicale et la performance dramatique d'une chanson de Joséphine LaCosta, chanteuse traditionnelle du village de Cap-Saint-Georges. Steffler soutient que la chanson folklorique n'est pas simplement une « forme sans discipline, sans règles, sans art. En fait [...] les chanteurs de tradition orale font très souvent preuve de partiques interprétatives qui [...] sont aussi hautement rigoureuses et d'une grande complexité musicale » (p. 114). Dans son étude intriquée, l'auteur analyse les éléments textuels, la mélodie, et la performance dramatique avant de procéder à l'analyse des sept couplets composant la chanson. Par cette rigoureuse analyse musicale, Steffler démontre graphiquement la complexité de cette version d'une chanson bien connue dans la presque île de Port-au-Port. Finalement, Ronald Labelle, responsable du secteur folklorique du Centre d'études acadiennes à l'Université de Moncton, nous présente une étude éclairante du répertoire d'une Franco-Terreneuvienne de la communauté de La Grand'Terre. Pendant six séjours dans cette communauté, Labelle a mené des recherches auprès de Marie-Josephte Dubé, et ce sont les témoignages de cette dame qui servent à illustrer l'évolution de la société française depuis le début du XX^e siècle. En termes très humanistes et sensibles, se concentrant sur les expériences du témoin et de sa famille, Labelle nous révèle l'histoire orale de La Grand'Terre et de ses habitants, y compris leurs travaux saisonniers, leurs passe-temps, leurs croyances et leurs fêtes. Notamment, Labelle reconnaît que la culture contemporaine des Franco-Terreneuviens ressemble peu à celle de leurs aïeux, réalité trop souvent ignorée

par ceux qui préfèrent une approche plus romantique des sociétés traditionnelles.

La troisième partie du livre contient deux articles qui considèrent l'effet de la modernisation sur l'identité ethnique franco-terreneuvienne. Dans le premier de ces articles, André Magord trace ce qu'il appelle « l'évolution des dynamiques identitaires » (p. 187) chez les Franco-Terreneuviens entre 1940 et 2000. Il identifie avec justesse la construction en 1940 de la base aérienne américaine comme l'événement crucial qui a mené au bouleversement de tous les aspects du mode de vie des habitants francophones de la péninsule. Comme l'écrit Magord, le « partage de références identitaires communes n'a plus lieu au plan collectif large. Cette situation s'avère particulièrement troublante pour la plus jeune génération qui se trouve privée des expériences cognito-affectives nécessaires aux processus de construction de l'identité » (p. 189). Ce qui a suivi est une période pendant laquelle les francophones se trouvaient dans une position d'infériorité sociale auprès de la majorité anglophone. Magord poursuit l'évolution socioculturelle de l'identité franco-terreneuvienne pendant des périodes de redéveloppement, aboutissant à sa « renaissance » entre 1980 et 1990. Cet article est complété par l'étude ethnolinguistique, de Magord, Rodrigue Landry et Réal Allard, qui emploie avec succès le modèle théorique que ceux-ci ont développé dans des études antérieures. Ce modèle statistique comporte des niveaux d'analyses sociologique, sociopsychologique et psychologique. Comme l'écrivent les auteurs, l'étude décrit « la situation de la communauté franco-terreneuvienne par rapport au premier niveau du modèle, le niveau sociologique, qui comporte les quatre types de capital linguistiques [c'est-à-dire démographique, culturel, économique et politique][...]. Par la suite, les résultats de l'enquête permettront de connaître la situation de la population étudiée sur les autres dimensions du modèle théorique » (p. 201). Les résultats de cette étude démontrent les difficultés qu'affrontent les jeunes Franco-Terreneuviens dans leur recherche d'une identité ethnolinguistique.

En somme, à part les quelques critiques déjà notées, cet ouvrage offre au lecteur un portrait assez complet et juste de cette minorité franco-terreneuvienne marginalisée par des circonstances historiques, linguistiques et socioculturelles.

GARY R. BUTLER

Université York University, Toronto